

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LE CANADIEN se publie trois fois par semaine, le LUNDI, le MERCREDI et le VENDREDI dans l'après-midi. Le prix de l'abonnement est de quatre piastres par année, outre les frais de poste. Ceux qui veulent discontinuer, sont obligés d'en donner avis un mois avant l'expiration du terme de l'abonnement, qui est de six mois, et payer leurs arriérés, autrement ils seront censés continuer un autre semestre. Les lettres, paquets, argent, correspondances, &c., doivent être adressés francs de port, à l'imprimerie au Bureau du Journal, N° 13, rue La montagne, Basse-Ville.

A VENDRE, PAR le sousigné, 300,000 BRIQUES des meilleures qualités. F. BUTEAU, Quai Napoléon.

A VENDRE, 250 CHALDRONS Poussier de charbon de la meilleure qualité, à flot ou sur le quai, en lots à la convenance des acheteurs. H. S. DALKIN, Rue St. Jacques.

EXHIBITION DE VERRE. M. MALONEY, le célèbre souffleur de verre, a l'honneur d'annoncer aux habitants de cette ville et des environs qu'il a pris le Magasin ci-devant occupé par feu Léon Gingras, rue des Fossés, au-dessous de la porte de la ville, où il soufflera le verre tous les soirs à SEPT heures, sous toutes ses formes si variées. Le prix d'admission n'est que de 74 et sera pris à la porte. Pour les enfants au-dessous de douze ans, moitié prix. Québec, 27 juillet 1846.

Pont de Melbourne. DES soumissions adressées au sousigné et endossées : Soumissions pour le Pont de Melbourne, seront reçues à ce bureau jusqu'au 10 du mois prochain, pour la construction des Piliers, des Culées du Pontage et des Approches du Pont proposé sur la rivière St-François à Melbourne, suivant les plans et devis qu'on peut voir à ce bureau et à celui de la porte à Melbourne. Les soumissions devront spécifier le montant en bloc pour lequel on propose d'exécuter l'ouvrage complet dans toutes ses parties, et devront contenir les signatures de deux personnes solvables qui se rendent cautions pour la due exécution du contrat. L'ouvrage devra être achevé, ou plus tard, le 1er septembre 1846. Par ordre, THOMAS A. BEGLEY, Secrétaire. Bureau des Travaux Publics, Montréal, 15 juillet 1846.

BUREAU DE MÉDECINE DE QUÉBEC. HOTEL-DIEU, 6 juil. 1846. LA prochaine séance trimestrielle de ce Bureau, pour l'Examen des Candidats à l'Étude de ou à la Pratique de la Médecine, aura lieu MARDI, le QUATRIÈME JOUR D'AOUT prochain, à DEUX heures P. M. Les Candidats sont requis de transmettre leurs documents au Secrétaire, au moins trois jours avant l'Examen. Par ordre du Bureau, J. Z. NAULT, Secrétaire.

NATIONAL LOAN FUND LIFE ASSURANCE SOCIETY. (Société d'Assurance sur la vie et du fonds de Prêt national), 26, CORNHILL, LONDRES. Capital, £500,000. Autorisée par Acte du Parlement.

CETTE institution offre des avantages importants et solides tant à l'égard des Assurances, sur la Vie que des Armées Différées. L'Assuré peut en toute occasion, sans frais et sans préjudice de sa police, emprunter deux tiers des primes payées (voir le tableau); il a aussi l'option du choix des bénéfices, et de la conversion de ses intérêts pour s'assurer d'autres avantages ou faire face à des besoins. Des assurances à long terme sont effectuées aux plus bas taux possibles.

DIVISION DES PROFITS. Le succès et la prospérité croissante de la Société ont permis aux Directeurs, lors de la dernière investigation annuelle, de déclarer un troisième boni, variant de 30 à 75 pour cent, sur les primes payées sur chaque police effectuée d'après l'échelle actuelle.

Table with 5 columns: Réduction permanente de la prime, Boni en argent, Boni ajoutés, Année, Prime, Somme, Age. It shows a list of names and their corresponding financial details.

La division des profits est annuelle, et la prochaine se fera en décembre de cette année. F. FERGUSON CAMROUX, Secrétaire. JOSEPH MORRIN, M. D., Examinateur Médical. WESTON HUNT, Agent pour Québec. Québec, 10 juillet 1846.

Meules de Moulin. A VENDRE par le sousigné, à des prix réduits, quelques paires de Meules de moulin supérieures, qu'on peut voir en front de ses magasins sur le quai de la Reine. D. R. STEUART. Québec, 13 avril 1846.



IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR JEAN-BAPTISTE FRÉCHETTE, PÈRE, IMPRIMEUR ET PROPRIÉTAIRE, N° 13, Rue La Montagne.

NOS INSTITUTIONS, NOTRE LANGUE ET NOS LOIS!

LE VOILE DE LA VEUVE.

II. (SUITE ET FIN.)

Le 16 juillet de l'année suivante, en 1809, toutes les armées de l'empereur étaient rassemblées autour de Vienne, pour une grande bataille. Dans la nuit du 4 au 5, deux cent mille Français avaient franchi le Danube, de l'île Lobau à la plaine de Wagram, pendant que les batteries de l'archiduc, établies sur la rive gauche, répondaient aux batteries qui hérissaient tout le front de l'île, pendant que le tonnerre mêlait son fracas à ce bruit terrible, pendant que l'incendie d'Enzersdorf s'élevait aux éclairs du ciel pour illuminer cette grande scène. Le 9 juin fut un jour de préparatifs et d'importantes reconnaissances.

Le 6, fut le jour qui devait porter le beau nom de bataille de Wagram. Les Français marchaient de front, le dos tourné au fleuve, vers Nieuwedel, au delà de Rusbach, pour empêcher la jonction des deux archiducs. Mais le généralissime leur a donné le change, et au lieu de penser à joindre son frère, il a formé sa ligne de Wagram au Danube, et marché perpendiculairement sur notre gauche pour nous prendre à revers et couper la ligne de retraite vers les ponts du Danube, tandis que nous frappions à vide sur Rosenberg, établi avec une seule division entre les deux archiducs. Ici, comme à Marengo, un simple changement de front va décider la victoire; mais ici, c'est dans une plaine de cinq lieues de large et dix lieues de long qu'il faut l'opérer; ici, ce sont 200,000 hommes qu'il faut pour faire manœuvrer contre 200,000 hommes, ici, enfin, c'est à cet angle droit qu'il faut effectuer l'immense mouvement pour faire face à l'ennemi, en barrant la plaine.

N'importe! l'empereur a tracé son plan d'un coup-d'œil. Masséna, qui commande à la gauche et qui est le premier menacé, marche au-devant du centre ennemi, déjà posté dans Aderklaa. Le mouvement du brave maréchal formera un angle aigu dont le sommet est Aderklaa; il s'y battra longtemps, et, en repliant, obliquera en arrière jusqu'à Essling. Quand il y arrivera, il sera midi. L'empereur, à couvert sous cet angle, et secondé par Eugène, aura rangé le centre au milieu de la plaine de Baumesdorf à Raschdorf, et Masséna se trouvera en ligne aussi, de Rusbach à Baumesdorf.—Il sera midi.—En trois heures, pris au dépourvu, et presque en échec, Napoléon aura tracé cette étonnante, cette imposante ligne droite, qui est toute l'idée de la bataille de Wagram.

A gauche, Masséna; au centre, Macdonald, Eugène, Marmont, l'empereur; à droite, Oudinot et Davoust. C'était une bataille antique. Mais ce dut être une rude journée pour les aides-de-camp. Pour la première fois depuis cette campagne, le corps d'armée du maréchal, aux ordres duquel était Hubert, devait être engagé. Hubert, à cheval, en galant uniforme et le sabre au côté, était confondu parmi les aides-de-camp du maréchal. Jusque-là les engagements ont été lointains, préparatoires. Celui de Masséna, plus grave puisqu'il lui seul il doit contenir tout le centre des Autrichiens, ne se traita guères, à quatre lieues de distance, que par la fumée qui enveloppe Aderklaa.

Mais bientôt le signal sera donné. Sur toute l'étendue, jusqu'à l'horizon, étincellent des bouffées, retentissent des milliers de tambours. Oh! la belle fête pour des hommes! Il s'élève partout une puissante rumeur de guerre et il souffle un air de bataille; déjà les escadrons se croisent et le pas des chevaux fait trembler la terre; déjà les bataillons s'alignent, les positions se prennent, les commandements se donnent à grands cris sur tous les points. Les énormes masses de soldats s'ébranlent, tournent, s'arrêtent comme un seul être, comme un seul guerrier fabuleux, multiple, monstrueux: les drapeaux se dressent, les aides-de-camp galoppent, les musiques résonnent; le petit homme à l'uniforme vert, au cheval blanc, passe dans les rangs; il a des mots brefs, des mots de feu qui embrasent les âmes. Et puis les ennemis sont nombreux, dignes de nous; on les voit, ils couvrent le pays à perte de vue. Oh! la belle fête!

A cette vue magique, à ce murmure précurseur, à ces musiques belliqueuses, à ces tonnerres de tambours, à toute cette fière harmonie, à tout cet orgueilleux spectacle, le cœur du sous-lieutenant dessinateur se mit à battre de toute sa force, et ses yeux retinrent à peine de généreuses larmes.

Cependant, Masséna recule en bon ordre vers la gauche, selon le plan tracé, et se rapproche; la fusillade commence à se faire entendre; les feux de bataillon crévent de tous côtés, les feux roulent et traînent comme d'affreux déchemens, l'air s'ébranle, des fumées blanches commencent à nager sur cette fournaise prête à faire explosion.

Déjà la droite du généralissime autrichien pénétrait dans l'intervalle que Masséna avait laissé vide entre le Danube et lui. Le maréchal, débordé, quoique en ligne, expédiait ses aides-de-camp pour annoncer le progrès de l'ennemi, pour demander des ordres. La division Boudet, qu'on avait laissée à la garde des ponts, était refoulée dans l'île: la retraite était menacée.

Napoléon semblait indifférent à ces nouvelles; il les écoutait en silence et portait ses regards, non du côté du Danube, mais vers sa droite, où nous avons dit que Davoust se mettait en ligne, tout en débuisquant Rosenberg et en s'emparant des hauteurs de Rusbach. Il était midi, l'heure marquée. Il fallait marcher et vaincre à l'heure dans ces jours-là. L'empereur vit Davoust dépasser Nieuwedel, débordé Rosenberg et le pousser vers Wagram. Il vit le corps autrichien plier; il vit qu'il n'avait plus de diversion à craindre du côté de l'armée de Hongrie. Il était midi, l'empereur donna le signal!

Et aussitôt tout le centre de ses armées s'ébranla d'un seul mouvement comme une phalange romaine, se portant droit à travers la plaine contre le centre ennemi. Mais ce centre avançait aussi, et, pour avoir le temps d'exécuter son plan, l'empereur s'était couvert d'une batterie de 60 canons, établie sur une demi-lieue de front.

La bataille commença sur ce point. Le canon tonne, le pas de charge retentit, frappé par deux mille tambours, et, comme aux jours de triomphe, la musique de chaque régiment chante à pleine fanfare les airs chéris du grand général.

César, ceux qui vont mourir te saluent! Heureux les morts! au feu les vivants! Oh! la belle fête!

Hubert a perdu la tête. Autour du maréchal, il reste à peine trois aides-de-camp, et cependant l'empereur lui dit:

—Courez! que Masséna reprenne l'attaque, la bataille est gagnée.

Hubert s'élança:

—Au nom du ciel, mon général, laissez-moi porter cet ordre.

—Impossible, monsieur, vous ne devez pas aller au feu.

—Je ne dois pas me battre, voilà tout.

—Allez donc! et souvenez-vous de la défense de l'empereur.

—Merci, monsieur le maréchal.

Et voilà le réfractaire au grand galop dans la mêlée; mais l'empereur l'a vu partir, et piquant droit au maréchal:

—Quel est cet homme? c'est mon réfractaire n'est-ce pas?

Le maréchal fit en souriant un signe affirmatif.

—En ce cas, il faut en envoyer un autre.

—C'est déjà fait, sire.

—Bien.

Ni l'empereur, ni son grand officier ne s'étaient trompés. Ils se connaissaient en hommes.

Hubert n'avait pas fait deux-cents pas, que déjà il avait oublié l'ordre et la défense de l'empereur.

L'ennemi avait repris Aspern et Essling, et ses canons balayaient les ponts de retraite établis un peu plus bas, sous Enzersdorf en ruines. Déjà même des tirailleurs et l'artillerie atteignaient la tête de ces ponts et allaient s'y maintenir. Quelques brigades autrichiennes éparpillaient dans la plaine des traîneurs de la division Boudet qui n'avaient pu repasser le fleuve.

Hubert voyait tout cela. Général et soldat, tout d'un coup il devine le danger, il court au-devant, de sa face facilement de tous ses fuyards à pieds, et, arrêtant d'un coup de bride son cheval qui écume et palpite:

—Malheureux! leur cria-t-il, c'est en arrière que vous allez!.... Retournez à l'ennemi!.... L'empereur m'envoie vous dire que la bataille est gagnée!

A cette sublime naïveté, la plupart s'arrêtèrent et se réformèrent instinctivement; le reste hésite; Hubert cria encore en tirant son sabre:

—Le premier qui dépasse mon cheval est mort!

C'est un vieux mot du temps de notre cavalerie, et Hubert le savait bien; mais il savait aussi que l'homme qui fait n'y résiste jamais.

Tous se sont ralliés, hormis un seul qui continue de courir du côté du Danube, et l'on peut voir quelques soldats ennemis embusqués derrière des ruines de chaumières, qui l'entourent et le font prisonnier.—C'était Nicole.

Pendant ce temps, Hubert s'est mis à la tête de ces fuyards, transformés en héros, et les conduit à la tête des ponts, en leur faisant repousser à la bayonnette les charges de la cavalerie qui les poursuivait. Par suite de ce mouvement oblique, les quelques ennemis qui avaient pris Nicole se trouvèrent enveloppés et prisonniers à leur tour, et Nicole confondu avec eux fut envoyé au quartier-général.

Quant à notre aide-de-camp, il désobéit jusqu'au bout avec rage, avec folie; il s'est placé en tête des ponts. Trois cents hommes électrisés par son exemple repoussent les efforts de deux mille. En vain quelques canons tonnent contre eux, en vain la cavalerie les harcèle, en vain les tirailleurs les déciment, en vain l'infanterie les charge. Hubert est là; ils ne le connaissent pas, mais on dirait qu'il les commande depuis vingt ans. Grâce à lui, tous ces hommes qui eussent mérité la dégradation vont mériter la croix.

Heureusement, comme nous l'avons dit, l'ordre qu'il avait oublié de porter était parvenu à Masséna par un autre aide-de-camp. Masséna avait repris ses positions et conquis le titre de prince d'Essling qu'il reçut le soir même sur le champ de bataille.

Sur le champ de bataille aussi, il y eut un jeune homme qu'on amena de force, tout tremblant, tout confus, mais entouré de prisonniers, la tête bandée, le bras en écharpe, accompagné d'une sigle autrichienne, jusqu'aux pieds du cheval de l'empereur.

L'empereur savait tout.

—La croix et capitaine, monsieur le réfractaire! dit-il sévèrement. Puis tournant bride, il galopait d'un autre côté.

Près de là passait, entre quatre fusiliers, un Français qui était revenu pèle-mêle avec des ennemis, prisonnier de prisonniers autrichiens, et qui allait être fusillé. Hubert le reconnut, demanda et obtint sa grâce. Cet homme fut seulement chassé de son corps et retourna honteusement en France. C'était toujours Nicole.

Hubert, ou plutôt le jeune réfractaire comme Napoléon continuait de l'appeler, tint dans la suite toutes les promesses qu'il avait faites sa subite valeur dans cette première bataille. Trois ou quatre ans après, Hubert était général de brigade. L'empereur était son seul Dieu, la gloire sa seule maîtresse, et Germaine et son double serment étaient bien loin de sa pensée.

Enfin 1814 arriva.

Les alliés avaient passé la Marne derrière Marmont et Mortier, qui espéraient encore défendre Paris. L'empereur abandonna Doulevant et Saint-Dizier; il marcha militairement jusqu'à Villeneuve-l'Archevêque; mais là, pressé d'arriver, il monta en chaise de poste et suivit rapidement la route de Fontainebleau.

Parmi les officiers de son escorte, quelques-uns, pour ne pas entraver sa course, et surtout pour ne pas manquer de relais, prirent la route parallèle qui conduit à Melun par les plateaux de ce la rive opposée. On détela ces chevaux; il en demanda d'autres: on lui répond que les chevaux ne manquent pas, mais qu'il n'y a pas un seul postillon prêt à se mettre en selle; celui qui vient de l'amener est tombé à demi-mort d'épuisement. Cet homme avait fourni quatre relais sans se désemparer. Le général furieux met la tête à la portière.

—Comment! s'écria-t-il en jurant, pas un homme ici pour servir la route de Paris, quand on assiège Paris!

—Pas un, mon officier, répond tout tremblant l'un des palefreniers; ce n'est pas notre faute. Il vient de passer au moins dix sénateurs

qui se sauvent dans leurs terres. Dans une petite heure il reviendra quelque'un.

—Une heure! mais on a le temps de brûler Paris pendant cette heure.

—Général, il y aurait bien Nicole, qui est un enragé postillon, et qui vous mènerait vivement; mais c'est le neveu du maître, et il est justement là dans la salle, qui signe son contrat de mariage.

—Son contrat! s'écria l'officier furieux.

Et déjà, sans avoir même entendu ce nom de Nicole, il a sauté hors de la calèche, et marche à grands pas dans la cour de la poste, vers la salle qu'on vient lui indiquer. D'un coup de pied il jette la porte en dedans; il entre....

Une vingtaine de paysans en habits de cérémonie entouraient une table ronde, devant laquelle était assis le notaire de l'endroit. Près de lui se penchait un jeune homme, le bouquet à la boutonnière, qui achevait de signer son nom sur le contrat, à la place marquée encore par le doigt du notaire, et en ce moment, le futur passait la plume à sa jolie fiancée, vêtue de blanc, mais pâle comme une morte, et qui semblait haïr.

L'apparition du général fut un coup de foudre pour tous les assistants, mais pour la mariée surtout, qui tomba sur un banc à demi-morte de saisissement.

Ce général c'était Hubert, et la mariée c'était Germaine.

—Comment! s'écria-t-il sans même la regarder et en promenant sur l'assemblée un regard terrible, comment! vous êtes en habits de fête, quand vos frères se font massacrer devant Paris! Sorez vous! Allez aiguiser le soc de vos charrues! C'est du sang qu'il nous faut aujourd'hui! Sortez!

Et toute cette famille, saisie de honte, d'incertitude et de remords, se retira en silence. Il ne resta dans la salle que deux époux, le notaire et le maître de poste, qui paraissait remplir les fonctions de père.

Et toi, continua le général de plus en plus irrité, en s'adressant au postillon et sans penser à la reconnaissance, tu te maries le jour où tu devrais mourir en selle.

En disant ces mots, Hubert s'empara violemment du contrat et le déchira.

Les trois hommes s'écrièrent; mais d'un geste impérieux le général montra la porte au futur déconcerté, en ajoutant:

—A cheval! l'empereur attend!

A ce nom il fallait encore obéir, et le postillon sortit sans proférer une parole.

Quant au maître de poste, il crut devoir hasarder une excuse:

—Général, dit-il, ce mariage était important. Un délai pouvait le rompre, et comme il assure l'avenir de ma maison....

—Eh bien, interrompit le fougueux militaire, déjà sur le seuil de la porte, ils se marieront quand les ennemis ne souilleront plus le sol de la France.

—Jamais! s'écria la jeune fille. Hubert! ajouta-t-elle en se jetant au-devant de lui, et en joignant les mains, Hubert, aviez-vous donc oublié Germaine! Hubert! Hubert! je suis cette Germaine que vous aimiez autrefois, Germaine qui vous a caché quand vous refusiez d'aller vous battre! Mon père est mort, Hubert. Je suis orpheline comme vous l'étiez, et l'on en profite pour me marier malgré moi. Je n'ai que vous d'appui, de protecteur; je ne veux pas d'autre mari que vous!

Le maître de poste, qui n'était que Turgon, l'oncle de Germaine, devenu son tuteur, et dont les vœux intéressés sur l'héritage de sa pupille se trouvaient si subitement contrariés, resta ébahi, moitié de colère, moitié de crainte, et attendait comme elle, avec anxiété, la réponse de l'ancien réfractaire.

Celui-ci hésitait; l'émotion des souvenirs réveillés en lui et de la scène présente n'était pas encore celle qui le dominait. Il avait relevé la jeune fille, mais ses yeux étaient toujours tournés vers les dehors:

—Oui, disait-il.... Germaine.... je me rappelle.... mais demain.... plus tard.... quand Paris sera sauvé.... quand la France....

—C'est attelé! cria une voix dans la cour.

—Adieu! adieu!.... dit-il précipitamment.

Mais Germaine étendit le bras en travers de la porte:

—Hubert, vous ne sortez pas!.... J'en ai trop dit maintenant!.... Je suis perdue si vous sortez! Restez un instant!.... le temps de signer un nouveau contrat.

—Moi qui viens de déchirer l'autre!.... Aujourd'hui!.... c'est impossible!.... Rangez-vous, enfant!.... C'est impossible!

Et d'une main de fer il saisissait déjà le bras de Germaine éperdue pour l'écarter du passage, lorsque ses aides-de-camp qui couraient la poste à sa suite, et qui venaient d'arriver, se présentèrent en désordre sur le seuil devenu libre, et l'arrêtèrent à leur tour. Un grand bruit et une grande confusion s'élevèrent sur la route.

—Tout est fini, général; nous venons de nous croiser avec les courriers. Paris a capitulé; l'empereur rétrograde tout seul d'Essonne à Fontainebleau.

—Malheur! s'écria Hubert, pâle de rage et de désespoir. Misérables traitres! Marchez, mes-sieurs! Plus que jamais il faut marcher! L'armée

doit venger son empereur des lâches qui ont voulu la paix !

—Général, apaisez-vous... réfléchissez... —Rien !... Je n'écoute rien !... En avant, messieurs, en avant !

Eh, le sabre à la main, il s'élançait comme un insensé, lorsque Germaine, revenue à elle et mieux inspirée cette fois, l'arrêta fermement par la main, avec une autorité qui le dompta malgré lui. Chacun regardait avec étonnement cette faible jeune fille qui contenait seul ce lion déchaîné. Elle ne disait pas un mot, et pourtant le général restait immobile et comme pétrifié en la regardant : c'est que, pendant la courte scène de trouble et de confusion qui venait de précéder tout le monde, elle avait détaché son voile nuptial et l'avait remplacé sur sa tête par un long voile noir qui tombait, par devant son visage, jusque sur sa robe blanche de mariée.

C'était le voile de la veuve.

Cette fois enfin Hubert comprit tout, se rappela tout ; le sabre échappa de sa main, et il tendit les bras à Germaine, qui s'y précipita en pleurant.

Il existait quelques années plus tard, dans ce joli village de Valence, une honnête et douce famille, composée d'un militaire encore jeune, mais retiré avec un grade supérieur, d'une charmante femme et de deux beaux garçons de cinq et six ans. Le père prêchait à ses fils l'amour des vertus innocentes, du travail et de la paix ; mais le père et les enfants se mettaient à la fenêtre quand le tambour du village passait dans la rue.

Et la mère souriait.

MAURICE SAINT-AGUET.

Liste des élèves du Petit Séminaire de Québec, qui ont remporté des prix durant l'année scolaire 1845-46.

CLASSE JUNIOR DE PHILOSOPHIE.

Mathématiques.

1er prix Nicolas Audet, 24 Simon Fraser, 1er accessit Pierre Tremblay.

RHÉTORIQUE.

Excellence.

1er prix Charles Cauchon, 24 Hospice Verreau ; 1er accessit Auguste Bernier, 21 Alphonse Marmet, 3e Jacques Oliva.

Version Latine.

1er prix Charles Cauchon, 24 Hospice Verreau ; 1er accessit A. Bernier, 21 A. Marmet, 3e J. Oliva.

1er prix C. Cauchon, 24 A. Bernier ; 1er accessit H. Verreau, 24 A. Marmet, 3e J. Oliva.

Version grecque.

1er prix H. Verreau, 24 C. Cauchon ; 1er accessit A. Bernier, 21 A. Marmet, 3e J. Oliva.

Vers.

1er prix C. Cauchon, 24 A. Bernier ; 1er accessit J. Oliva, 24 H. Verreau, 3e Aaron Graveley.

Composition française.

1er prix A. Marmet, 24 H. Verreau ; 1er accessit C. Cauchon, 24 A. Bernier, 3e Frédéric Oliva.

Thèmes anglais.

1er prix A. Graveley, 24 C. Cauchon ; 1er accessit H. Verreau, 24 A. Bernier, 3e Frédéric Oliva.

Récitation.

1er prix A. Marmet, 24 H. Verreau ; 1er accessit Philippa Jolicœur, 24 J. Oliva, 3e Lazare Tangauy.

SECONDE.

Excellence.

1er prix Thoma. Hamel, 24 Louis Tardif ; 1er accessit François Blouin, 24 François Plamondon, 3e Dominique Racine.

Version latine.

1er prix L. Tardif, 24 T. Hamel ; 1er accessit F. Plamondon, 24 F. Blouin, 3e D. Racine.

Thème.

1er prix F. Plamondon, 24 L. Tardif ; 1er accessit F. Blouin, 24 T. Hamel, 3e D. Racine.

Version grecque.

1er prix F. Blouin, 24 T. Hamel ; 1er accessit L. Tardif, 24 D. Racine, 3e F. Plamondon.

Vers.

1er prix L. Tardif, 24 T. Hamel ; 1er accessit Ferdinand Hamel, 24 F. Blouin, 3e F. Plamondon.

Composition française.

1er prix T. Hamel, 24 L. Tardif ; 1er accessit F. Blouin, 24 D. Racine, 3e F. Plamondon.

Algèbre.

1er prix T. Hamel, 24 L. Tardif ; 1er accessit Adolphe Jacques, 24 F. Plamondon, 3e D. Racine.

Traduction anglaise.

1er prix T. Hamel, 24 F. Plamondon ; 1er accessit L. Tardif, 24 D. Racine, 3e F. Blouin.

Thèmes anglais.

1er prix F. Blouin, 24 F. Hamel ; 1er accessit T. Hamel, 24 F. Plamondon, 3e Odilon Paradis.

Mémoire.

1er prix F. Plamondon, 24 F. Blouin ; 1er accessit A. Jacques, 24 T. Hamel, 3e L. Tardif.

TROISIÈME.

Excellence.

1er prix Olivier Thibaudan, 21 Joseph Bayard ; 1er accessit Etienne Bégin, 24 Etienne Arel, 3e Hubert Girroir.

Version latine.

1er prix O. Thibaudan, 21 E. Bégin ; 1er accessit J. Bayard, 24 E. Arel, 3e H. Girroir.

Thème.

1er prix J. Bayard, 24 O. Thibaudan ; 1er accessit E. Bégin, 24 E. Arel, 3e Gaspard Garneau.

Version grecque.

1er prix O. Thibaudan, 21 J. Bayard ; 1er accessit E. Bégin, 24 E. Arel, 3e H. Girroir.

Vers.

1er prix O. Thibaudan, 21 J. Bayard ; 1er accessit G. Garneau, 24 E. Bégin, 3e E. Arel.

Traduction du latin en anglais.

1er prix James Quinn, 24 Thomas Quinn ; 1er accessit O. Thibaudan, 24 J. Bayard, 3e Eugène Garneau.

Histoire moderne récitée en anglais.

1er prix T. Quinn, 24 H. Girroir ; 1er accessit O. Thibaudan, 24 J. Bayard, 3e Prisque Cloutier.

Toisé.

1er prix E. Arel, 24 O. Thibaudan ; 1er accessit H. Girroir, 24 J. Quinn, 3e G. Garneau.

Mémoire.

1er prix O. Thibaudan, 21 J. Bayard ; 1er accessit H. Girroir, 24 G. Garneau, 3e E. Bégin.

QUATRIÈME.

Excellence.

1er prix Jacques Piteau, 24 Godefroid Prudergast ; 1er accessit Octave Hardy, 24 Joseph Martel, 3e Zéphirin Vézina.

Version latine.

1er prix J. Piteau, 24 C. Prudergast ; 1er accessit Alexandre Jones, 24 Z. Vézina, 3e J. Martel.

Thème.

1er prix Z. Vézina, 24 C. Prudergast ; 1er accessit J. Piteau, 24 O. Hardy, 3e Félix Dumontier.

Version grecque.

1er prix F. Dumontier, 24 J. Martel ; 1er accessit O. Hardy, 24 J. Piteau, 3e Z. Vézina.

Vers.

1er prix O. Hardy, 24 F. Dumontier ; 1er accessit J. Martel, 24 J. Piteau, 3e G. Prudergast.

Traduction du latin en anglais.

1er prix Z. Vézina, 24 J. Piteau ; 1er accessit G. Prudergast, 24 Alexandre Lindsay, 3e J. Martel.

Histoire Romaine récitée en anglais.

1er prix J. Martel, 24 Z. Vézina ; 1er accessit G. Prudergast, 24 Alexandre Jones, 3e Jacques St. Jean.

Mémoire.

1er prix J. Piteau, 24 J. Martel ; 1er accessit Z. Vézina, 24 Dumontier, 3e G. Prudergast.

CINQUIÈME.

Excellence.

1er prix Barthélemi Verret, 24 Elie Anger ; 1er accessit Cyrille Légaré, 24 Joseph Delisle, 3e Hubert Larue.

Version Latine.

1er prix E. Anger, 24 H. Larue ; 1er accessit B. Verret, 24 C. Légaré, 3e Elie Anger.

Thème.

1er prix B. Verret, 24 C. Légaré ; 1er accessit E. Anger, 24 H. Larue, 3e J. Delisle.

Version anglaise.

1er prix E. Anger, 24 B. Verret ; 1er accessit J. Delisle, 24 William Murphy, 3e Guillaume Lemieux.

Arithmétique.

1er prix Hector Verret, 24 Adolphe Légaré ; 1er accessit Elzár Lamontagne, 24 Guillaume Daval, 3e B. Verret.

Mémoire.

1er Prix F. Anger ; 24 Philéas Garneau ; 1er accessit G. Lemieux ; 24 E. Bergeron, 3e Napoléon Lavoie.

SIXIÈME.

Excellence.

1er prix James Nesbitt, 24 Eugène Bruneau ; 1er accessit John Ross, 24 Elzár Michaud, 3e Gilbert Larue.

Version latine.

1er prix E. Bruneau, 24 J. Nesbitt ; 1er accessit J. Ross, 24 Ferdinand Fradet, 3e G. Larue.

Thème.

1er prix J. Nesbitt, 31 E. Bruneau ; 1er accessit E. Michaud, 24 Jacob Côté, 3e J. Ross.

Traduction du latin en anglais.

1er prix John Heffing, 24 William Power ; 1er accessit J. Ross, 24 Robert Baldwin, 3e Hubert O'Meara.

Leçons anglaises.

1er prix William Whelan, 24 J. Villeneuve ; 1er accessit J. Henning, 24 Magl. Hamel, 3e J. Bte. Blouin.

Langue française.

1er prix E. Bruneau, 24 J. Nesbitt ; 1er accessit F. Fradet, 24 Joseph Hamel, 3e Romuald Lamontagne.

Arithmétique.

1er Prix E. Michaud, 24 J. Nesbitt ; 1er accessit J. Ross, 24 F. Fradet, 3e J. Bte. Blouin.

Mémoire.

1er prix E. Michaud, 24 Magloire Hamel ; 1er accessit J. Côté, 24 J. Henning, 3e William Whelan.

SEPTIÈME.

Excellence.

1er prix Nestor Larue, 24 Pierre Prévost ; 1er accessit Edouard Rémillard, 24 Octave Lapointe, 3e Honoré Vézina.

Version Latine.

1er prix N. Larue, 24 Pierre Falardeau ; 1er accessit François Gariépy, 24 Owen McAnnally, 3e H. Vézina.

Thème.

1er prix N. Larue, 24 P. Falardeau ; 1er accessit P. Prévost, 24 F. Gariépy, 3e O. Lapointe.

Traduction du latin en anglais.

1er prix O. McAnnally, 24 John Murray ; 1er accessit E. Scott, 24 Guillaume Fraser.

Arithmétique en anglais.

Première division.

Prix Edouard Scott ; 1er accessit O. McAnnally, 24 G. Fraser.

Seconde division.

Prix Charles Allyn.

Leçons anglaises.

1er prix P. O. McAnnally, 24 G. Scott ; 1er accessit Wilfrid Brunet, 24 G. Fraser, 3e J. Murray.

Langue Française.

1er prix E. Rémillard, 24 N. Larue ; 1er accessit P. Prévost, 24 O. Lapointe, 3e P. Falardeau.

Mémoire.

1er prix P. Prévost, 24 G. Scott ; 1er accessit N. Larue, 24 F. Lespérance, 3e P. Falardeau.

HUITIÈME.

Version latine.

1er prix Thomas Brassard, 24 Louis Darveau, 3e Edouard Guilmet ; 1er accessit Jean Matte, 24 Félix Gauthier, 3e Théophile Tétu.

Thème.

1er prix J. Brassard, 24 Godfroy Godin, 3e Hector Garneau ; 1er accessit F. Gauthier, 24 F. Guilmet, 3e Benjamin Paquet.

Devoirs Français.

1er prix H. Garneau, 24 F. Gauthier 3e Jacques Prudergast ; 1er accessit G. Godin, 24 J. Matte.

Traduction du latin en anglais.

1er prix J. Prudergast, 24 L. Darveau ; 1er accessit F. Belleau, 24 J. Tétu, 3e J. Hoffman.

Leçons Anglaises.

1er prix Adolphe Stein, 24 Oudème Couture ; 1er accessit Siméon Larochelle, 24 F. Belleau, 3e T. Perrault.

Mémoire.

1er prix T. Perrault, 24 F. Belleau ; 1er accessit J. Brassard, 24 G. Godin, 3e E. Guilmet.

CLASSE ÉLÉMENTAIRE.

Grammaire Française.

1er prix Napoléon Francœur, 24 Antoine Hamel, 1er accessit Louis Lessard, 24 Napoléon Dubuc, 3e Philippe Fournier.

Grammaire en anglais.

1er prix A. Hamel, 24 Joseph Bernier ; 1er accessit Charles Miller, 24 Alexandre Fraser, 3e Honoré Howison.

Arithmétique en anglais.

1ère division.

1er prix John Lawlor, 24 Charles Tollard ; 1er accessit C. Miller, 24 Jacques Dulac, 3e A. Hamel.

2de division.

Prix Guillaume Miller ; accessit A. Fraser.

Leçons anglaises.

1er prix Edouard Byrne, 24 C. Miller ; 1er accessit A. Hamel, 24 G. Bernier, 3e Cyrille Tessier.

Traduction anglaise.

1er prix Charles Prudergast, 24 J. Bte. Bélanger ; 1er accessit C. Tessier, 24 Narcisse Vanderheyden, 3e Philippe Fournier.

Mémoire.

1er prix N. Francœur, J. Bernier ; 1er accessit N. Dubuc, 24 John Corrigan, 3e C. Prudergast.

DESSIN.

1er prix Charles Cauchon, (étudiant en Rhétorique), 24 Thomas Hamel, (étudiant en seconde), 3e Jean Côté, (étudiant en huitième) ; 1er accessit Jacques Oliva, (étudiant en Rhétorique), 24 Aaron Graveley, (étudiant en Rhétorique), 3e J.-Bte. Blouin, (étudiant en sixième).

avant ouvrir les portes de leurs cabinets, durent s'échapper par leurs petites fenêtres, beaucoup d'entre eux dans leurs vêtements de nuit. Les cris des enfants et des dames étaient déchirants. Celles-ci, craignant d'être noyées, se précipitèrent pêle-mêle hors de la chambre tout échevelées et à demi vêtues, excepté celles qui venaient de s'embarquer aux Trois-Rivières.

Pour augmenter la terreur et la confusion, le cri de feu ! se fit entendre à bord du Rowland Hill, qui était entrainé en dérive, avant que le Québec, qui s'était arrêté et le suivait pour prendre ses passagers, eût pu le rejoindre. Le feu avait pris au charbon et au bois de chauffage près des fourneaux ; mais à l'aide d'eau et d'efforts à coup de hache ou parvint à l'éteindre. Enfin le Rowland Hill, remorqué par le Québec, est venu s'échouer à la Rivière-Noire.

On dit que plusieurs personnes ont été meurtries, tuées et précipitées à l'eau : on ne sait pas encore au juste le nombre des victimes ; nous n'avons entendu nommer que deux, un homme du nom de Papin, qui était passager de l'avant, et la dame Lee, cuisinière du Rowland Hill. Quelques personnes assurent qu'il y en a au moins quatre.

Les passagers sauvés se sont embarqués, les uns à bord du Québec, d'autres à bord du Sydenham, qui est arrivé aux Trois-Rivières quelques minutes après l'accident, et qui est resté trois heures auprès du Rowland Hill. Parmi ces derniers étaient M. Lecheminant, et sa famille ; il est arrivé à Québec hier matin, avec les siens sains et saufs, mais ses habits étaient couverts de farine provenant des barils qui ont été mis en pièces.

Le Québec est arrivé ici ce matin ; il a reçu les avaries considérables, et doit subir des réparations avant de reprendre son service.

On ne sait à qui attribuer cet accident ; mais tout le monde s'accorde à dire qu'il doit y avoir de la faute de l'un ou de l'autre capitaine, sinon de tous les deux.

TERRITOIRE EN LITIGE ENTRE LE CANADA ET LA NOUVEAU-BRUNSWICK.

Les journaux d'Halifax annoncent que la dernière malle d'Angleterre a apporté des dépêches nommant le capitaine PIPON et le lieutenant HENDERSON, du génie, chargés de tracer le chemin de fer projeté entre Halifax et Québec, et l'honorable J. M. JOHNSTON, procureur général de la Nouvelle-Ecosse, arbitres pour décider la question des frontières contestées entre le Canada et le Nouveau-Brunswick, dans laquelle il s'agit de plusieurs millions d'acres de terres fertiles et habitées en grande partie.

LE GREAT BRITAIN.—Le dernier voyage de ce palais flottant de Liverpool à New-York, quoique le plus rapide qui ait jamais été fait entre ces deux ports, a été, à ce qu'il paraît, un chapitre d'accidents. Une fois le vaisseau monstre, quoique de fer, fut en danger imminent de périr par le feu ; et puis il s'échoua sur la côte de Terre-neuve et resta trois heures dans cette position. L'ordre était donné de mettre les chaloupes à l'eau pour l'abandonner, lorsqu'il se remit à flot.

LE BRITANNIA.—Ce vapeur, attendu à Halifax, de Boston, le 18, n'y est arrivé que le 19, et ce retardement a causé quelque inquiétude. Il paraît que dans la nuit du 17 au 18, dont l'obscurité était augmentée par une brume épaisse, il avait dépassé le port de 20 à 30 milles vers l'est, et avait touché sur des rochers qui se trouvent devant Jédore. De retour à Halifax, il fut visité par des officiers de l'amirauté qui défilèrent qu'avec quelques légères réparations il pouvait continuer sa route, et les malles furent envoyées à bord le 19, à 6 heures du soir.

PECHERIES DU GOLFE.—Les bâtiments de guerre *Persien* et *Hyacinthe*, employés à protéger nos pêcheries dans le golfe, ont visité le bassin de Gaspé, dans le courant de ce mois-ci, pour s'informer si les pêcheurs américains ne dépassaient les limites que les traités leur assignent. L'un a ensuite fait voile pour Mingan, l'autre pour la Baie des Chaleurs.

La goëlette *Gulnar*, employée aux travaux d'hydrographie que le gouvernement anglais fait exécuter depuis nombre d'années dans le golfe et le fleuve, est aussi entrée le 13 dans le bassin de Gaspé où le capitaine Bayfield est venu prendre quelques observations astronomiques.

On annonce que l'honorable D. B. PAPINEAU est de retour à Montréal et a repris la direction de son département.

L'honorable C. E. CARBONNÉ, l'un des commissaires des travaux publics, est passé à Québec hier, se rendant à Montréal pour entrer en exercice de sa charge. Il laisse sa famille à la Rivière-Ouelle jusqu'au printemps.

VOYAGE AU SAGUENAY.—On verra, par un avis inséré dans nos colonnes d'annonces, que le vapeur *Saint-George*, qui devait partir ce matin pour le Saguenay, a remis son voyage à jeudi prochain, 6 août.

Le *Journal de Québec* paraît douter si notre dénégation des bruits par lui rapportés s'étend à tous ces bruits seulement ou à quelques-uns d'entre eux. Comme ce doute paraît le tourmenter beaucoup, nous nous exprimons, pour le tiers d'inquiétude, d'informer notre confrère que nous sommes AFFIRMATIF DANS NOTRE DÉNÉGATION, et qu'elle s'étend à LA FORME ET AU FOND en autant que M. Caron est concerné dans ces bruits absurdes complaisamment répétés par le *Journal* avec commentaire digne du texte. De plus, nous informons le *Journal* que ni M. Caron ni M. Parent n'ont recommandé *soit directement soit indirectement* M. J. E. De Blois comme assés-tant-commissaire des travaux publics. Ce que le *Canadien* a dit de l'accouchement ministériel se comprend facilement, et si le *Journal* veut donner aux paroles du *Canadien* une interprétation que le bon sens ne saurait avouer, nous n'en pouvons mais.

Hier était le dernier jour du terme de la cour du Banc de la Reine de ce district. On croyait que la cour prononcerait son jugement sur l'exception à la forme dont nous avons entretenu nos

lecteurs il y a quelques jours ; mais, au grand désappointement de tout le monde qui attendait ce jugement avec un vif intérêt, la question est encore en délibéré. Il est étrange que cette question n'ait pas reçu une prompt décision, et cela, pour la raison toute simple, qu'elle attaque la juridiction de la cour elle-même qui, cependant, n'a pas laissé de procéder sur les autres affaires de la même manière que si aucune objection n'avait été faite à sa juridiction. Si l'objet en est bien fondée, il s'ensuit que tous les procédés qui ont eu lieu devant la cour, jusqu'à l'arrivée à Québec de M. Fiset, sont nuls ; et dans le cas où elle serait mal fondée, le long délai apporté dans la solution de cette objection est propre à causer du malaise et de l'inquiétude aux plaideurs ; inquiétude d'autant plus plausible que ce délai semble indiquer que les juges considèrent cette objection comme très-importante. Pourtant, cette objection a dû être anticipée, et les membres de la cour doivent avoir une opinion formée sur ce sujet depuis long-temps. Au reste, la décision ne sera prononcée maintenant qu'au terme prochain qui se tiendra en octobre. Comme la cour paraît considérer cette question comme très-importante, si on en juge par la longueur du *délibéré*, le public peut s'attendre à un jugement motivé et appuyé sur de bonnes et solides raisons, et non sur des vices de forme objetés *ex officio*.

Voici le résultat de la collecte faite dans la paroisse de Saint Roch, pour les incendiés de Terre-neuve, £113 11 4

Si à cette somme on joint les sommes souscrites par des citoyens de St. Roch, et mentionnées parmi celles des marchands de la Basse-Ville, savoir de

MM. J. Munn,	25 0 0
" T. C. Lee,	2 10 0
" Henderson et Paradis,	5 0 0
" Oliver,	10 0 0
" Jeffery,	5 0 0
" John Nesbitt,	7 10 0

On aura £268 11 4

Il ne faut pas oublier que cette collecte est le produit de dons faits par des individus qui tous ou presque tous ont été victimes de l'incendie du faubourg Saint Roch du 28 mai 1845 et dont un grand nombre ont souffert, un mois après, de l'incendie des faubourgs Saint Jean et Saint-Louis, où ils s'étaient réfugiés. Il faut se rappeler aussi que les incendiés de Saint-Roch avaient déjà contribué généreusement pour une somme d'environ £90, produit d'une collecte faite dans leur église à peine relevée de ses cendres, à secourir leurs frères en malheur du Saguenay ; et qu'ils avaient autorisé, concurremment avec les autres incendiés de Québec, le comité de secours à envoyer aux incendiés de Terre-neuve la somme de £1600 sur les fonds qu'il avait entre les mains, appartenant à eux, et non à ces généreux journaliers de Montréal qui voulaient faire la charité à leurs dépens et qui les ont tant injuriés.

Nous publions ci-dessus la liste des prix distribués à MM. les élèves du Séminaire de Québec à la suite de leurs exercices publics qui ont eu lieu lundi, mardi et mercredi, en six séances. L'espace nous manque aujourd'hui pour accompagner cette liste d'aucune observation.

Au moment où les exercices allaient se terminer, les cloches annoncèrent l'arrivée de Mgr l'Archevêque, de retour de sa visite pastorale dans la partie supérieure du diocèse. Le vénérable prélat, malgré ses fatigues et son grand âge, s'est empressé de se rendre au Séminaire, avec M. le grand-vicaire Dumoulin, curé d'Yamachiche, et M. Carrier, curé de la Baie du Fève, qui l'avaient accompagné dans sa visite, et a été accueilli par des applaudissements vifs et prolongés. Sa Grandeur est arrivée juste à temps pour faire la distribution des prix.

Mgr. l'Evêque de Silyme est aussi arrivé hier matin de sa visite aux Iles de Jérémie, où il a été confirmé les sauvages montagnais. Sa Grandeur est montée en goëlette. M. le curé de Québec, qui l'accompagnait, est monté par terre depuis Kamouraska et est arrivé hier au soir.

PROVINCES DU GOLFE.—Un journal d'Halifax dit que le vicomte Falkland, qui doit s'embarquer sur le paquebot du 3 août, est nommé lieutenant gouverneur de Bombay, place à laquelle est attaché un salaire de £7000, tandis que celui de lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse n'est que de £2500. En attendant l'arrivée de sir John Harvey, on présume que sir Jeremiah Dickson, le commandant militaire, prendra les rênes du gouvernement civil de la Nouvelle-Ecosse.

On dit maintenant que c'est l'honorable Frédéric-Guillaume-Adolphe Bruce qui doit remplacer le général sir John Harvey dans le gouvernement de Terre-neuve.

Le général sir William Colebrooke, gouverneur du Nouveau-Brunswick, est depuis quelques temps à Saint-André, où il est allé avec sa famille pour jouir d'un air plus salubre que celui de Frédéricton, à cause de la santé affaiblie de lady Colebrooke. Son fils George, en visitant un moulin à vapeur de Pénit, le 14 de ce mois, est tombé du haut en bas d'un quai et s'est cassé une jambe.

Le moulin à vapeur de Robbinstown, appartenant à M. Jonathan Williams, est devenu la proie des flammes le 6 de ce mois, avec une grande quantité de bois de sciage et trois maisons d'habitation. Un journal de Saint-André n'estime la perte qu'à 10,000 piastres, dont 5000 couvertes par des assurances, tandis qu'un journal de Miramichi l'estime à 30,000 piastres et porte les assurances à 1000 piastres de plus. On suppose que le feu a été mis à dessein.

ACCIDENTS.—Les grandes catastrophes sont devenues si fréquentes de nos jours qu'elles ont rendu la généralité des hommes presque insensibles aux accidents isolés, aux malheurs individuels, et qu'elles semblent désormais pouvoir seules remuer les sympathies publiques. Cependant, ces accidents isolés, ces malheurs individuels composent par leur multiplicité croissante une somme de souffrances dont on serait profon-

dément ému et même effrayé, si l'on voyait arriver à la fois tous ceux qui remplissent seulement l'espace d'une semaine. Les journaux de cette ville d'hier au soir notent les suivants, outre la catastrophe du Rowland Hill.

Un nommé Simard, occupé à décharger un bateau, descendait du quai de Lowndes et Patton, lorsqu'il tomba d'une hauteur d'environ 20 pieds sur une pièce de bois carré qui se trouvait au dessous, entraînant avec lui un des madriers de revêtement du quai, auquel il avait voulu s'accrocher. Il se cassa un poignet et une cuisse, et reçut d'autres blessures.

Un homme qui travaillait au chantier de M. Lampron a été tué par une de ces crampes de fer qu'on enfonce dans le bout des grosses pièces pour les traîner ou les changer de place à l'aide de chaînes ou de cordes, laquelle se détachant vint le frapper à la tête ou à la gorge, et il resta mort sur le coup.

A Silery, par l'explosion prématurée d'une mine, un des hommes qui étaient occupés à la charger eut un bras fracturé, le front enfoncé et un œil crevé par l'instrument dont il se servait.

Hier matin, la bouillotte du petit bateau à vapeur du capitaine Basile Demers, de Saint-Nicolas, creva au moment où ce bateau arrivait à la place de débarquement à la Basse-Ville. Plusieurs habitants de Saint-Nicolas et des environs, qui se trouvaient à bord, se jetèrent à l'eau, mais ils en furent quittes pour la frayeur et pour un bain dont ils n'auraient pu se passer.

Le feu prit hier matin à la couverture de la maison de M. Glackemeyer à Beauport ; mais, grâce à de prompts secours, il fut éteint avant qu'il eût causé du dommage au reste du bâtiment.

On a trouvé, gisant mort sur la montagne de Montréal, un homme paraissant âgé de 40 à 50 ans et bien vêtu, qui a été reconnu, dit-on, pour être un M. Elder, de Québec, ci-devant employé par feu sir John Caldwell, et qui était un homme de quelques talents littéraires.

NÉCROLOGIE.—Les journaux de Philadelphie annoncent la mort, à l'âge de 63 ans, de M. WILLIAM SWAIN, l'inventeur de la *médecine universelle* connue sous le nom de *Savin's Panacea*, avec laquelle il avait fait une fortune brillante et acquis un des plus beaux établissements de Philadelphie, mais qui ne l'a pas rendu immortel, au moins physiquement parlant. M. Swain, dont nous visitâmes l'établissement il y a une quinzaine d'années, était, si nous avons bonne mémoire, apprenti imprimeur lorsqu'il fit sa découverte.

Parmi les descendants des puritains de la Nouvelle-Angleterre, il se rencontre encore souvent des noms de baptême qui, par leur juxtaposition avec les noms de famille, font un assez bizarre effet. Ainsi les journaux de New-York annoncent la mort de M. PRESERVED FISH, dont le nom et le prénom signifient *poisson marin*. C'était un ancien marin, et un citoyen fort honorable, dont le nom a souvent figuré dans les journaux et fixé notre attention par sa singularité même.

ÉTATS-UNIS ET MEXIQUE.

Baltimore, 26 juillet, 9 heures du soir.

La malle du Sud arrive, apportant les journaux de la Nouvelle-Orléans jusqu'au 19 juillet ; ces journaux contiennent des nouvelles de l'armée et du Mexique.

DE L'ARME. Le steamship *Jas. L. Griffin* est arrivé à la Nouvelle-Orléans, le 18 juillet, de Brasos-Santiago, apportant des nouvelles de quatre jours plus récentes.

Une députation de la marine britannique était arrivée au fort Polk pour entrer en communication avec le général Taylor ; cette démarche a excité la curiosité et donné lieu à force commentaires. Les troupes devaient être envoyées en avant, autant que les moyens de transport et la hauteur des eaux le permettaient. Le régiment d'Andrew Jackson était parti, le 9, pour Reynosa, et le colonel Davis s'était mis en marche, le 10, pour remonter la rivière.

Des discussions ont éclaté entre des volontaires et les Mexicains de Matamoros ; il s'en est suivi mort d'hommes ; le général Taylor a tout fait pour prévenir le retour de nouveaux troubles. On dit que des soldats de Canales rôdent autour de la ville dans des intentions de meurtre et de rapine. Un jeune soldat américain a été trouvé la gorge horriblement coupée et le corps percé de coups, auprès du bureau de l'*American Flag*, sans qu'on ait pu découvrir encore son meurtrier. Le Rio-Grande s'élevait encore le 10 ; en plusieurs endroits il avait débordé.

DU MEXIQUE. Les journaux de la Havane ont été reçus le 18, à la Nouvelle-Orléans, par la goëlette *Hope*, capitaine Hewes. Ils contiennent des nouvelles du Mexique jusqu'au 6 juillet, que leur a transmises le steamer anglais *Clyde*, venu de Vera-Cruz.

Les passagers du *Clyde* ont rapporté que l'intention de l'escadre des Etats-Unis était d'attaquer St-Jean d'Ulloa le 10 juillet. Arista et Ampudia ont été tous deux appelés à Mexico. Le premier doit être mis en jugement pour avoir abandonné Matamoros, ayant encore 4,000 hommes sous son commandement. Il a, en conséquence, été destitué de ses fonctions de commandant en chef de l'armée.

Le brick espagnol de commerce *Cerolia*, de Cadix, a tenté de forcer le blocus ; le *Princeton*, pour l'avertir, a tiré sur lui deux coups de canon à poudre ; mais le brick n'en ayant pas tenu compte, un coup de canon à boulet lui fut adressé, et bientôt après il amena son pavillon. Le *Princeton* envoya un canot à bord, et l'ordre fut donné au brick de se diriger sur l'île de Sacrificios.

Le bruit courait qu'une frégate américaine bloquait le port d'Alvarado. Des lettres avaient été reçues à Vera-Cruz, annonçant que les Californes s'étaient prononcées contre le gouvernement mexicain. Le gouvernement du Mexique avait été informé, par lettres et par des passagers, que Santa-Anna et Almonte n'étaient pas partis de la Havane. Il paraît qu'au moment où, conformément aux dernières nouvelles reçues avoir réalisé tout son actif à la Havane, Santa-Anna se disposait à s'embarquer, les renseignements transmis par le *Clyde* de Vera-Cruz ont changé sa détermination, et qu'il restera à la Havane jusqu'à ce que les circonstances se dessinent plus favorablement.

DE L'YUCATAN. Par un récent arrivage les journaux de l'Yucatan, jusqu'au 22 juin, étaient parvenus à la Havane.

Le gouverneur Barbachano a répondu au commandant de la frégate américaine que « bien que l'Yucatan se fût déclaré indépendant du reste de la république mexicaine depuis le 1er janvier, il n'en traitait pas dans son intention d'être séparé de la nation ; que, par conséquent, le département d'Yucatan continuerait à former partie de la république, qu'il soit ou non soumis au gouvernement actuel.

Quant à la position que l'Yucatan conserverait pendant la guerre, cela dépendrait uniquement du résultat des négociations pendantes avec le gouvernement mexicain; qu'en tous cas, c'était le devoir du congrès suprême, qui venait de s'assembler, de décider ce qui serait le plus convenable aux intérêts de la Péninsule.

Le commandant de la frégate américaine avait paru parfaitement satisfait de cette réponse du sénor Barbachano, et était parti le lendemain matin. (Franco-Américain.)

INDUSTRIE.—Nous devons une mention à un nouveau produit de l'industrie de M. Lemoine, mécanicien, de cette ville. C'est une petite pompe portative, de 9 gallons, en forme de chaudière ordinaire, en fer blanc double, qui se vide en une minute et qui lance l'eau verticalement à une distance de 70 pieds. Nous l'avons vue opérer et nous garantissons conséquemment l'authenticité de ce fait. Un homme seul peut la faire fonctionner tout en tenant la lance; mais il va sans dire que pour obtenir le résultat que nous avons mentionné il faut deux hommes aux bras et un troisième pour diriger le jet. Une personne seule peut la porter en tout lieu dans une maison, tant elle est légère et peu embarrassante par sa structure. Dans ces temps d'alarmes, et de danger, il n'y a pas de doute que la nouvelle pompe Lemoine rencontrera du succès d'autant plus que le prix modique de 3 louis, auquel on l'obtient, la met à la portée d'un grand nombre. (Journal.)

Il paraît qu'un certain nombre de billets de l'ancienne banque dite « Old Union Bank of Montreal » ont été récemment mis en circulation. Pas moins de trois caisses ont été mises entre les mains de la police samedi et lundi dernier, et mardi un billet de Henry's Bank fut apporté au colonel Ermatinger par une femme canadienne qui venait de donner du change pour ce billet.

Lundi dernier, cinq spécimens de billets de la succursale de la Banque de Montreal à Toronto furent volés de la boutique de M. Bourne; et quelques-uns de ces billets ont déjà été mis en circulation. Ces spécimens sont sur du papier épais, et ne doivent pas être signés.

Nous prévenons les citoyens de se mettre sur leur garde. (Minerve.)

BILL DES ÉCOLES.—A propos de ce bill, que nous avons publié en entier, les *Melange Religieux* de Montreal font les réflexions suivantes, qui sont aussi justes que modérées: « Nous regrettons que nos législateurs aient paralysé en grande partie l'influence que le clergé pourrait et devrait exercer sur l'enseignement élémentaire. Car l'article 41, en statuant qu'on ne pourra être élu commissaire d'écoles, à moins que l'on ne possède du bien pour la valeur de deux cent cinquante livres courant après paiement et déduction des dettes, exclut par là le très grand nombre des curés de ce diocèse dont très peu ont des propriétés foncières, et dont le plus grand nombre n'ont pas un mobilier qui puisse les qualifier pour cette place, vu surtout qu'il a fallu à bon nombre d'entre eux s'endetter pour les dépenses courantes de leurs maisons, et pour leurs bonnes œuvres, pendant ces dernières années, afin de ménager leurs paroissiens, dont ils ont partagé la misère pendant ces années de famine.

« En outre, tous les curés n'ont été jusqu'ici commissaires qu'en vertu du bill qui est expiré, et nullement par la voie ordinaire de l'élection. Il n'en est, à notre avis, qu'un ou deux n'est aujourd'hui commissaire de fait, et par conséquent qu'aucun n'a le droit de tirer au sort pour demeurer en place avec les commissaires élus par le peuple.

« Tous devraient donc être soumis, à la prochaine élection, aux suffrages du peuple; mais très peu sont qualifiés comme nous venons de le voir. Dans ce cas ne conviendrait-il pas que le petit nombre de ceux qui sont éligibles ne fussent pas, afin de prévenir certains inconvénients qu'il n'est pas à propos de détailler ici.

« Quoi qu'il en soit, nous avons la ferme confiance que le clergé n'en sera pas moins zélé à procurer au peuple confié à ses soins une éducation soignée et religieuse; et nous ferons des vœux ardents pour que son action soit aussi efficace que ci-devant. Le clergé a mission et grâce pour cette œuvre; et le ciel la lui a donnée.

« D'ailleurs nous croyons que si le bill permanent, qui va désormais diriger notre éducation élémentaire, donne aux pasteurs l'exclusion de la charge de commissaires, il ne faut l'attribuer à aucune vue hostile. Nous n'avons pas besoin d'invoquer nos confrères à passer l'éponge sur tout cela, et à se montrer toujours les zélés propagateurs de l'éducation; car nous connaissons leur généreux dévouement à cette cause sacrée. D'ailleurs, en visitant les écoles, et en mettant entre les mains des enfants de bons livres, les curés pourront s'assurer si la foi et la morale sont en sûreté. »

Nous avons parlé de la protestation que le premier ministre du Portugal, M. de Figueira e Morao, avait adressée au secrétaire d'état contre cette prétendue réforme fiscale. Nous avons reçu une copie de ce document qui est remarquable de logique et d'énergie. L'argumentation du ministre du Portugal s'appuie principalement sur le troisième article du traité signé en 1840, entre les Etats-Unis et le Portugal, et dans lequel il est stipulé « qu'il ne sera imposé sur aucun produit du royaume et des possessions du Portugal aucun autre droit et aucun droit plus élevé que ceux qui seront payables sur les articles de même nature produits par les autres pays. » Or, cet article est violé, dans son esprit et dans sa lettre, par l'application du principe des droits ad valorem à tous les vins indistinctement, puisque les vins de Portugal se trouvent obligés de payer plus que la plupart des autres vins, en raison des circonstances particulières qui rendent leur prix plus élevé. Un droit spécifique uniforme portait sur la quantité ou la mesure peut seul remplir les intentions du traité. M. de Figueira termine son mémoire en disant que si ce traité était méconnu par l'établissement projeté des droits ad valorem, le gouvernement Portugais serait, sans aucun doute, obligé d'annuler des conventions devenues sans valeur. Ce mémoire est accompagné de pétitions signées par les im-

porteurs les plus respectables de Boston, Philadelphie et New-York, qui font le commerce des vins.

Des statistiques officielles annexées au mémoire de M. Figueira et donnant le chiffre des importations des diverses qualités de vins, pendant l'année fiscale 1845, avec les prix de facture, nous tirons les conséquences mathématiques qui suivent: Le claret ou vin de Bordeaux en fûtailles qui paie aujourd'hui 6 cents de droits d'entrée par gallon en aurait payé 7.12 en étant soumis au droit de 30 pour cent ad valorem. Le vin de Bourgogne en fûtailles qui paie 15 cents en aurait payé 33.85. Les autres vins rouges de France en fûtailles qui paient 6 cents en auraient payé 5.79.

Les vins blancs de France en fûtailles qui paient aujourd'hui 74 cents en auraient payé 8.48. Le vin de Bordeaux en bouteilles qui paie 35 cents par gallon aurait payé \$1.09, c'est à dire trois fois autant.

Le vin de Champagne qui paie 40 cents par gallon en aurait payé 88.70.

Les autres vins en bouteilles qui paient 20 cents en auraient payé 13.89.

On voit donc que la substitution du droit de 30 pour cent ad valorem au droit fixe actuel n'est favorable qu'à quelques vins en bouteilles et aux vins rouges en fûtailles, autres que les vins de Bordeaux et de Bourgogne, c'est à dire de qualités inférieures. Pour tous les autres vins, ce changement est une augmentation considérable d'impôts.

Trente-huit des principales maisons de New-York, engagées dans le commerce des soies, ont également transmis au congrès une pétition contre l'application du droit ad valorem à cette branche étendue des importations françaises. Mais de toutes ces réclamations on peut dire, nous le craignons bien: *Clamant in deserto.*

NOUVELLES DU TEXAS.—Le steamer *Galveston* est arrivé à la Nouvelle-Orléans, venant de Galveston. Il n'a apporté aucune nouvelle intéressante, si ce n'est toutefois le bruit qui courait à San-Antonio d'une expédition préparée par les Mexicains contre le Texas. On a appris aussi, par ce navire, la perte du vapeur *Potomac* à six milles environ de la passe de Saint-Louis.

NOUVELLES DU MEXIQUE.—Toutes les correspondances apportées par l'*Alabama* s'accordent à dire que les Mexicains se préparent à arrêter la marche de l'armée américaine; mais on n'a point sur ces préparatifs de données précises. On sait seulement que la tactique adoptée dès à présent est d'empêcher, autant que possible, les rapports et surtout le trafic avec l'armée du général Taylor, et d'ôter à celui-ci les moyens de se ravitailler. Canales a, dit-on, enlevé tous les grains et tout le bétail du pays environnant, et les troupes de l'Union ne pourront par conséquent se mettre en route que bien et dûment approvisionnées.

Les opérations se trouvent d'ailleurs retardées, ainsi que nous l'avons dit, par les mauvais temps. Contre toute attente, puisque l'on est dans la saison d'été, il est tombé des pluies torrentielles. Les champs de bataille de Palo-Alto et de Resaca de la Palma sont aujourd'hui couverts d'eau au point de pouvoir être parcourus en bateau.

L'accusation de trahison formulée contre Arista a soulevé de vives dénégations parmi les officiers américains qui y voient une atteinte à la gloire et à l'importance des batailles du 8 et du 9 mai. « Le général Taylor, disent-ils, est incapable d'acheter une victoire: s'il voulait, il pourrait aujourd'hui acheter les services ou l'inaction de Canales, mais il ne voudra jamais rien de tel à un traître. » Il est difficile de se prononcer sur la valeur de tous ces bruits, répandus peut-être par Ampudia pour alléger sa part dans les revers éprouvés.

Le mois de juin a été funeste pour la marine de l'Union, et l'*Alabama* nous a apporté de tristes nouvelles à ce sujet.

A bord de ce vapeur se trouvait le capitaine Wood, du steamer *Col. Harney*. Ce bateau s'est perdu sur la barre de Brazos Santiago dans la nuit du 22 juin, en débarquant des troupes venues à bord de la barque *E. H. Chapin*.

D'autres sinistres sont encore signalés. Ainsi que nous l'avons dit, le steamer *Frontier* s'est échoué le 19 sur la barre; la goélette *Torry* fut en fait autan le 23; la goélette *Mary Marshall* a été jetée le 24. Ces trois bâtiments sont complètement perdus; la cargaison du dernier a été sauvée. Un sloop, dont on ne sait pas le nom et qui venait de Galveston, a sombré au même moment, et tous ceux qui le montaient ont péri.

La goélette à vapeur *Florida*, capitaine Butler, a été obligée de retourner à Galveston avec une de ses roues brisées.

Au dire du capitaine Simpson, pilote au Brazos Santiago, la barre du fleuve est tellement haute que les bâtiments les plus légers peuvent seuls la franchir. Le *Cincinnati*, le *Sea* et cinq ou six goélettes sont arrêtés par cet obstacle à l'embouchure du fleuve.

A bord de l'*Alabama* est arrivé aussi, outre le lieutenant Ruiz, un autre prisonnier mexicain enchaîné. Nous n'avons point appris son nom, mais on assure qu'il a été arrêté à Matamoros comme un scélérat reconnu. On lui impute l'assassinat de plusieurs citoyens américains.

Des correspondances datées de Matamoros, nous extrayons ce qui suit: « Matamoros, 22 juin. « Le plan de Canales commence à se développer. Il paraît que, de concert avec les alicés de Reynosa, de Camargo, de Guerrero et des environs, il doit à un certain jour proclamer l'indépendance du territoire qui borde le Rio-Grande. Toute la population semble prête à favoriser ce mouvement. Si vous consultez vos souvenirs, vous vous rappellerez que Carabaja a passé à Corpus-Christi deux mois auprès du général Taylor pour tâcher de le rendre favorable à la cause qu'il défend aujourd'hui. « Matamoros, 25 juin. « Le camp est tout en rumeur; on annonce que tous les volontaires qui ne voudront point s'engager pour douze mois seront renvoyés dans leurs foyers. Nous n'avons encore rien d'officiel

sur ce point; mais cela paraît néanmoins positif. Cette disposition va placer dans une difficile situation ceux qui sont accourus avec tant d'empressement au service du pays. Presque tous sont peu disposés à dépasser le terme pour lequel ils se sont engagés; on se croyait tenu pour six mois, et l'on comptait bien, si aucune perspective de combats ne se présentait, retourner dans ses foyers au bout de ce temps; mais, dans le cas contraire, on était décidé à rester sous les drapeaux tant que durait la guerre active. Dans l'état actuel des choses, aucun appât n'engagera les volontaires à rester au service. La plupart, d'ailleurs, n'ont pris leurs mesures que pour six ou sept mois, et ils comptent bien qu'on leur donnera fini avec l'ennemi au bout de ce temps. Douze mois ou rien, l'alternative est dure; mais la seconde partie de ce dilemme réunira une forte majorité. Ceux qui ne seront pas encore disposés à s'en retourner, et qui cependant ne voudront pas s'engager pour douze mois, iront se fondre dans les compagnies d'*Eclairés indépendants*. »

—On annonce qu'un M. Murphy, récemment arrivé d'Angleterre et auquel le gouvernement de Washington a accordé un passage immédiat pour Vera-Cruz, est chargé, par le cabinet anglais, de faire les propositions suivantes au gouvernement mexicain: celui-ci vendrait la Californie aux Etats-Unis pour 50 millions de dollars, dont deux millions et demi seraient accordés aux citoyens américains dont les créances ont été reconnues par le Mexique, dix millions au cabinet de Washington pour indemnité de frais de guerre, et les 37 millions et demi qui resteraient seraient payés aux créanciers anglais qui ont hypothéqué sur la Californie. Quel serait la quote-part du Mexique dans ce partage? Zéro. C'est là une transaction que n'accepterait ni les Etats-Unis, ni le Mexique, ni probablement l'Angleterre; car ce serait pour tous trois un marché de dupes. Les Etats-Unis jusqu'à ce jour ont dépensé non pas dix millions de frais de guerre, mais vingt-deux, y compris les \$11,700,000 que la chambre a consacrés avant-hier au paiement des volontaires. Ce serait donc cinquante-deux millions qu'ils paieraient la Californie; c'est un peu cher, au prix où le congrès vient de mettre les terres américaines.

Décidé à trancher le nœud gordien de cette question par le sabre et par le canon, tout à la fois, M. Polk a convoqué, à Washington, un conseil des vingt post-captains les plus expérimentés de la marine américaine. Le but de ce conseil est de déterminer quel est le meilleur plan d'attaque à diriger contre la forteresse de Saint-Jean d'Ulton, dont la prise a été résolue dans le cabinet, malgré les avis du commodore Morris, opposé à cette aventureuse expédition. Le ministre de la marine a, dit-on, un plan exact et détaillé du château et de ses moyens de défense, et c'est sur cette carte que sera médité et combiné le siège du Gibraltar mexicain. Le conseil se compose des capitaines Stewart, Jacob Jones, Morris, Ridgely, Downes, Ballard, Ap. Catesby Jones, Bolton, Shubrick, Kearney, Turner, Perry, Joseph Smith, Rousseau, Geisinger, McKeever, Parker, McCauley, Stringham et Breese. Le commodore Stewart en sera probablement le président.

Le capitaine de la goélette *Spilfire*, arrivée de Key-West, a rapporté hier qu'un bateau pêcheur, venu de la Havane, avait annoncé la prise de Tampico par le sloop de guerre *Saint-Mary*. Cette nouvelle aurait été transmise à la Havane par un des steamers anglais arrivés de Tampico. L'histoire d'une ville prise par un seul sloop de guerre est assez improbable par elle-même; mais elle est démentie par le silence des journaux de la Havane du 5 juillet apportés hier par la *Norma*. Ces journaux donnent également un démenti au prétendu départ du général Santa-Anna pour Vera-Cruz. Les mille coins et recoins de la publication américaine forment un labyrinthe inextricable dans lequel on se perdrait si on ne marchait constamment armé du bâton de l'incrédulité et de la sonde du doute sur ce terrain mouvant, peuplé de feux follets. (Idem.)

Il est arrivé à la Nouvelle-Orléans, dans l'espace de 48 heures, plus de 4000 volontaires des états de l'Ouest qui devaient se rendre immédiatement à l'armée du Rio-Grande. Le général Taylor doit avoir aujourd'hui 20,000 hommes à sa disposition.

NOUVEAU-MEXIQUE.

M. Bent estime la population du Nouveau-Mexique à trente ou quarante mille habitants, dont vingt-cinq mille se trouvent au nord du Rio-del-Norte.

Voici la liste de ces indiens:

Indiens de Pueblo de Taos vivant dans des habitations fixes, 200 familles	
— Picorees,	80
— Abbeque,	40
— Nambay,	50
— San Juan,	200
— Pauquike,	20
— Tarousi,	60
— San-Idelfonso,	40
— Santa-Clara, côté sud du Rio-del-Norte,	20
— Santo-Domingo,	300
— San-Felipe,	100
— Caetuta,	60
— Sandilles,	160
— Istera,	120
— Acams, côté sud de la rivière	100
— Laguna,	100
— Sacenie,	200
Trois villages de Miques,	
Navajoses, Indiens nomades,	300 loges,
Apaches, — du sud,	300
— du nord,	60
Eutawes,	500
Comanches,	2,500
Kiawas,	350
Chavennes,	330
Atzapaches,	400

M. Bent pense qu'il y a, en moyenne, environ deux Indiens dans chaque famille, et trois dans les loges; ce qui formerait un total d'environ 18,000 guerriers.

ALGERIE.—Encore un nouveau désastre en Algérie, moins considérable haurusement, mais non moins douloureux que les précédents. Le gouvernement français a reçu les nouvelles suivantes de la province de Constantine: « M. le général Randon, se trouvant en expédition contre les Nemenchas, dans les environs de Batna, jugea nécessaire, avant d'entrer dans les montagnes, d'évacuer sur Guelma les malades qui auraient manqué de soins et dont la présence eût auréolé sa colonne. Après avoir formé, pour les escorter, un petit convoi sous la conduite du capitaine Ben Ibar, dont la fidélité avait été souvent éprouvée; il se mit en marche le 31 mai. Le lendemain, sans qu'aucun signe eût pu donner l'alarme, le convoi fut entouré, près de l'endroit où il devait coucher, par un grand nombre de Kabyles, auxquels on avait fait croire que Tebessa avait été sacragée, et que le général Randon, ayant eu un engagement malheureux, évacuait ses blessés. Un coup de feu fut le signal du massacre, et vingt-cinq de nos compatriotes ont trouvé la mort dans cette rencontre. « Prévenu de cet événement, le général Randon marcha sans hésiter, malgré la crainte d'un soulèvement général, sur ces nombreux ennemis, les atteignit, le 2, dans un poste que l'on croyait inaccessible, et les attaqua avec une audace que secondait le désir d'une juste vengeance, les mit en déroute, leur tua 200 hommes, s'empara de 500 chameaux dont la plupart étaient chargés, de 1,500 bœuf, de 12,000 moutons et de toutes les tentes. »

DECES.
Au Cap St. Ignace, le 30 du courant, chez madame veuve Bossé, à l'âge de cinquante et deux ans, Marie-Anne Aurélie, enfant de Jos. N. Bossé, avocat.

VENTES PAR ENCAN
Vente de Meubles de Ménage.
Il sera vendu SAMEDI prochain, le soir, aux hangars du sousigné, un magnifique assortiment de MEUBLES NEUFS, consignés de Montréal et consistant en:— SOFAS et Chaises d'acajou convertis en crin;— Tables à loi, à cartes et à diner; Bibliothèque de acajou, Chiffonniers, Commodes, Couchettes à hautes et à basses colonnes, Laveurs, Lits de plume, Matelas de crin, Chaises bergères, et d'autres articles dont le détail serait trop long.

—AUSI—
25 douzaines Portes de Londres
La vente à DEUX heures précises.
Conditions—Comptant à la livraison.
N. BALZARETTI, E. & C.
Québec, 31 juillet 1846.

Seront vendus LUNDI le 3 d'août prochain, et les jours suivants, à UNE heure précise de l'après-midi, au magasin de feu MICHEL BOIVIN, situé au faubourg St. Jean, rue St. Jean:—

Tous les meubles de ménage et effets mobiliers dépendant de la succession du dit feu Michel Boivin, consistant en Tables, Chaises, Horloges, Peccie, Hordes et Linges de corps, Lit de plume et Matelats, et tout le fonds de magasin d'épicerie, consistant en Melasse, Sucre, Thé, Café, Chocolat, Riz, Barley, Boissons de toutes sortes, Savon, Chandelle, l'huile, Morue, Clou de différentes sortes et qualités, un bon Cheval et quantité d'autres articles trop longs à détailler.
La vente commencera à 1 heure précise de l'après midi chaque jour, pour argent comptant avant la livraison des effets, par JOSEPH PETITLERC.
Notaire.
Québec, 31 juillet 1846.

Avertissement.
Par encan seront vendus sur les lieux MARDI le 11 AOÛT prochain, à DEUX heures précises de l'après-midi, les immeubles suivants, dépendants de la succession de feu M. GEORGE BLACK, savoir:

1. UN Emplacement situé au faubourg St. Roch, rue St. François, contenant 40 pieds de front sur 50 pieds de profondeur, borné par devant au nord à la dite rue, au sud-ouest à la rue Grant, et au nord-est aux représentants Frans. Edinger.
2. Un autre emplacement situé au dit faubourg, rue du Roi, de 27 pieds de front sur 60 pieds de profondeur, borné par devant à la dite rue, par derrière aux représentants Gaudie, au nord-est aux représentants du dit George Black, et au sud-ouest à Charles Rochette.
On donnera des titres incontestables s'adresser à LOUIS PANET, Notaire.
29 juillet 1846.

PELLETIERES! PELLETIERES!!
SANS RÉSERVE.
Par encan, aux magasins des sousignés, le LUNDI 11 AOÛT prochain, à DEUX heures précises, il sera vendu sans réserve.

UNE grande et précieuse consignment de Pelleteries de Londres, comprenant Nutrias lustrés et autres Loutres-maris de la Mer du Sud Peaux d'Agneau de Russie Loutres-cerviers d'imitation Boss de queues d'écureuil naturelles et teintes Capes et Pélerines de M. et de Zibeline et d'imitation Boss de Rat-musqué, d'os d'écureuil et zibeline Peaux de chamois —ET— Une grande variété d'autres marchandises adaptées au marché.
Québec, 29 juillet 1846. G. & H. GIBSON.

A VENDRE,
PAR le sousigné, deux Emplacements situés dans le faubourg St. Roch, l'un dans la rue des Prairies, faisant le coin de quatre rues, et l'autre dans la rue St. Dominique. Ces propriétés sont dans des endroits très-avantageux pour le commerce. Pour les conditions s'adresser au propriétaire sousigné, rue du Prince Edouard.
FRS. JULIEN.
Québec, 31 juillet 1846.

Avis.
Le vapeur *Saint-George* se partira pas vendredi prochain pour un voyage projeté au Saguenay, mais partira le JEUUDI 6 AOÛT, à SEPT heures du matin, pour le Saguenay, visitera la Baie des Ha! Ha! etc., etc., et arrivera à la Rivière du Loup en allant et en revenant.
W. STEVENSON.
Québec, 31 juillet 1846.

MAGASIN DE BOTTES ET SOULIERS DE NEW-YORK,

No 18, rue Saint-Jean, Québec.

NOUVEL ARRIVAGE.

On vient de recevoir:
2000 PAIRES pour Dames et Messieurs. Ce fonds sera vendu à très-bas prix. On adhèrera strictement à la devise:
Prompts retours et petits profits.
EMERY C. BROWN, Conducteur
27 juillet 1846.

PROVINCE DU CANADA, COUR DU BANC DE DISTRICT DES TROIS-RIVIÈRES. LA REINE.

TERME SUPPLÉMENTAIRE.
Le Vingt-Six de Juin Mil huit cent quarante six. Présents: L'Honorable M. le Juge Monro, M. le Juge Gairdner. N. 290.
Edouard Courchaine, Cultivateur, de la paroisse de St. François, dans le Comté d'Yamaska, dans le District des Trois-Rivières, Demandeur.
Benjamin Courchaine, Cultivateur, ci-devant de la dite paroisse de Saint-François, dans le dit comté d'Yamaska, dans le District des Trois-Rivières, actuellement absent de cette partie de la Province du Canada et devant du Bas-Canada, Défendeur.

NOTICE
Mouvement de Messrs. Dumoulin et Frigon, Procureurs du Demandeur, de la part du dit Demandeur, qu'en tant qu'il appert par le retour ou rapport de Joseph Courchaine, un des huissiers de cette cour, au bref de sommation émané et filé en cette cause, que le dit Benjamin Courchaine, Défendeur en cette cause, n'a pas pu être trouvé dans le dit District des Trois-Rivières; attendu qu'il est constaté par affidavit que le dit Défendeur Benjamin Courchaine a laissé son domicile en cette partie de la Province du Canada et qu'il a des propriétés foncières en icelle, la cour ordonne que le dit Benjamin Courchaine Défendeur en cette cause, sera notifié par un avertissement à être publié deux fois dans chacun des papiers-nouvelles « Le Canadien » et « La Minerve » de comparaître en cette cause et de répondre à la demande, poursuite et action en cette cause, sous deux mois après la dernière insertion et publication du dit avertissement, et que faute par lui de satisfaire à la demande de comparaître en cette cause et de répondre à la demande, poursuite et action en cette cause dans le dit délai, il sera permis au dit Demandeur de procéder à la preuve et à jugement en cette cause comme dans une cause par défaut, et ordonne de plus que la publication de cet ordre dans les dits papiers-nouvelles servira de notification comme il est ordonné par les présentes.

Par la Cour.
EDW. BARNARD, P. B. R.

A VENDRE,
CINQUANTE-SEPT paniers FAIENNE bien assortie convenable au commerce de Campagne.
Québec, 31 juillet 1846. 67
DUFONT & Co.

LIGNE DU PEUPLE.
JUSQU'À nouvel avis, le vapeur QUÉBEC, le plus fin marcheur de l'AMÉRIQUE BRITANNIQUE du Nord partira comme suit:
De Québec, les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS, à SEPT heures du soir.
De Montréal, les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, à HUIT heures du soir.
J. WILSON.
Québec, 29 juillet 1846.

AVIS.
Le vapeur St. Nicolas, Capitaine E. Demers, laissera la place de débarquement de son prochain, à UNE heure P. M., pour la commodité des personnes qui désirent visiter la chute de la Chaudière, et retournera à 6 heures du soir.
Prix 1 s. 3d. par personne —28 juillet 1846.

AVIS.
TOUS ceux qui doivent à ANTOINE ARCHANGÈLE PARENT, écuyer, notaire, en sa qualité de curateur, dûment élu en justice, à la succession vacante de feu JEAN CALDWELL, vivant seigneur de Lauzon, tant pour arriérés de cens, rentes et lofs et ventes que pour toutes autres dettes, sont requis de régler sans délai, faute de quoi ils seront poursuivis, tel que de droit, et sans autre avis.
ANT. A. PARENT, Curateur.
Québec, 29 juillet 1846.

TOUS ceux qui ont des réclamations contre la succession de feu Sieur MICHEL BOIVIN, en son vivant, Marchand Epicier, du faubourg St. Jean, sont requis de filer leurs comptes dûment attestés entre les mains de M. Jos. Petitlerc, notaire, en son Eglise, Haute-Ville, Rue St. Jean, N. 65, et ceux qui ont à la dite succession sont priés de payer sans délai au dit M. Petitlerc, qui est autorisé à recevoir les argent et à en donner quittance.
JOSEPH ROUSSEAU, Exécuteur Testamentaire.
FLAVIEN TRUÉL, Tuteur des mineurs.
Québec, 29 juillet 1846.

CONTRAT POUR TRANSPORT DE MALLES.
DES commissions seront reçues par le Délégué-Directeur-Général des Postes à Montréal jusqu'au LUNDI 17 AOÛT prochain, pour le transport des Malles de Sa Majesté, une fois par semaine, entre Québec et la Rivière du Loup en bas sur un contrat de trois années à compter du 6 septembre prochain. On peut voir les conditions du Contrat en s'adressant aux Messrs de Poste de Québec, Saint-Thomas, la Rivière Ouelle ou la Rivière du Loup en bas.
Québec, 27 juillet 1846. 3f

AVIS public est par le présent donné que le sousigné a été dûment élu curateur en justice à la succession vacante de feu JEAN SILVAIN, en son vivant de St. Anselme. Ceux qui doivent à cette succession sont priés de payer au sousigné, et ceux à qui il est dû sont priés de lui envoyer leurs comptes afin de les faire entrer dans l'inventaire.
F. FLORIBERT BUTEAU, Marchand.
St. Anselme, 24 juillet 1846.

VOYAGE DE PLAISIR A GASPÉ.
Le SAINT-GEORGE partira d'ici le JEUUDI 13 AOÛT pour un voyage de plaisir à Percé où il restera un ou deux jours, et arrivera à la Rivière du Loup en allant et en revenant. Le Saint-George descendra par la côte du Sud et remontera par la côte du Nord. Prix pour le voyage, £7 10s, les repas compris. Les personnes qui se proposent de faire ce voyage dans le Saint-George sont particulièrement priées d'envoyer leurs noms au bureau de
W. STEVENSON.
24 juillet 1846.

